

Leçon 89 : Introduction aux épîtres du Nouveau Testament

Prêché dimanche le 7 septembre 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 89 : Introduction aux épîtres du Nouveau Testament

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Sur les vingt-sept livres du Nouveau Testament, vingt et un sont des lettres, dont treize, et peut-être même quatorze (Hébreux), écrites par Paul, pour répondre à des besoins particuliers de personnes ou de communautés. Elles apportent une incomparable contribution à la plénitude des Saintes Écritures. Sans aucun doute, c'est grâce à la providence souveraine de Dieu que tant de vérités révélées nous sont parvenues sous cette forme, dans un contexte historique.

L'homme, dont les lettres tiennent une si grande place dans le Nouveau Testament, était un citoyen romain, né libre, Juif de Tarse, Hébreu parmi les Hébreux, élevé aux pieds de Gamaliel, mais devenu esclave et missionnaire de Jésus Christ. Il se présente lui-même ainsi. Le Seigneur l'appelle « un instrument que j'ai choisi pour porter Mon Nom devant les nations, devant les rois et devant les fils d'Israël (Actes 9 : 15). Son caractère si riche se révèle dans ses lettres et dans les Actes : une forte volonté, dans un corps débile; zélé pour la loi, avant de l'être pour l'Évangile, infatigable, prêt à vivre et à mourir pour le Christ; incontestablement un Juif, se glorifiant des

Écritures, des patriarches et des promesses (Romains 3 : 1-2 ; 9 : 4-5) mais aussi apôtre des Gentils, fier de son ministère (Romains 11 : 13).

Paul était intensément humain. Ses sentiments de tendre affection ne connaissaient pas de barrières raciales ou sociales; il traitait de la même façon ses compatriotes juifs et ses convertis païens, Onésime, l'esclave, et Philémon son maître. Ses lettres contiennent des appréciations pleines d'amour sur chacun de ses compagnons.

Ce qui le qualifiait surtout pour devenir un évangéliste et un maître, c'était la grâce et l'appel de Dieu, comme il le savait bien lui-même (1 Corinthiens 15 : 9-11). C'était la source de ses œuvres nombreuses et fécondes. Il a mis dans ses lettres les trésors de son expérience et nous y trouvons les signes de la grâce divine.

I) LE GENRE ÉPISTOLAIRE

Aucun livre de l'Ancien Testament n'a été rédigé sous forme de lettre, alors que les trois quarts des livres du Nouveau Testament (21 sur 27) sont des épîtres. Le recours à la forme épistolaire comme moyen privilégié de révélation dans la nouvelle alliance souligne toute la différence entre le régime de la Loi et celui de la grâce. Sous la dispensation légale, les exigences de Dieu étaient consignées sous forme de documents juridiques marqués du sceau de l'autorité divine; au temps de la grâce, Dieu fait connaître sa volonté à ses enfants au moyen de lettres affectueuses par des instructions et des exhortations.

L'usage de la lettre comme moyen de communication entre un homme et un groupe social a été préparé sur le plan historique par divers facteurs :

1. La correspondance entre des villes éloignées s'est généralisée à partir du 3^e siècle avant Jésus-Christ. Elle s'est imposée pour maintenir le contact entre les différentes parties du vaste empire d'Alexandre, puis de l'empire romain. Ce besoin a donné naissance à un corps de scribes versés dans la rédaction de lettres.

2. Au cours du premier siècle avant Jésus-Christ, on a vu naître un genre littéraire nouveau : « la lettre ouverte » s'adressant à un large public. Il fut utilisé entre autres comme moyen de propagande par l'autorité romaine.

3. Des auteurs latins ont popularisé ce genre : on a retrouvé, par exemple, 931 lettres de Cicéron, adressées en partie à un vaste public ou à des personnages fictifs. D'autres auteurs ont exposé, sous la fiction d'une lettre à une personne ou une collectivité précise, leurs pensées philosophiques ou religieuses au public.

II) DES ÉCRITS DE CIRCONSTANCES RÉELS ET HISTORIQUES

Les épîtres du Nouveau Testament sont toujours des écrits de circonstances réels, nés dans un contexte historique donné; elles s'adressent à des destinataires bien précis pour répondre à des questions posées, corriger des erreurs, redresser des torts, exhorter, avertir, louer ou tancer des gens que Paul connaissait ou dont on lui avait parlé. Néanmoins, les rédacteurs de ces épîtres ont conscience de donner dans ces lettres un enseignement dont la portée dépasse la circonstance et les destinataires immédiats. Ils supposent qu'elles seront lues dans toutes les communautés de la ville (Romains 16 : 5, 15) ou de la province (1 Corinthiens 1 : 2), et même qu'elles circuleront d'une Église à l'autre (Colossiens 4 : 16).

Entre une épître aux Galates qui semble jaillie d'un trait du cœur passionné de l'apôtre et une épître aux Éphésiens longuement méditée et ciselée dans le silence de sa résidence forcée, il y a place pour toute la gamme de genres s'échelonnant entre la lettre et l'épître.

La plupart des lettres de l'antiquité étaient courtes : les lettres privées contenaient en moyenne une centaine de mots, les lettres littéraires étaient de longueur double (150 à 250 mots), pouvant tenir sur une seule feuille de papyrus. Les lettres de Paul sont toutes plus longues : de 335 (Philémon) à 7101 mots (Romains). L'apôtre a donc inventé un nouveau genre littéraire : l'essai théologique à forme épistolaire, adressé à un auditoire précis, chargé éventuellement de sa diffusion à un public plus vaste.

Les épîtres les plus anciennes sont antérieures aux évangiles, puisque Paul écrivit les lettres aux Thessaloniens vers l'an 50 de notre ère. Les épîtres sont des messages écrits par les apôtres ou ayant reçu la sanction apostolique; elles sont adressées :

- a) À des églises particulières et traitent de questions doctrinales et pratiques;
- b) À des individus, mais exposent cependant des sujets de grande importance;
- c) Ou bien aux chrétiens en général, non à une seule personne ni à une Église.

Excepté l'épître aux Hébreux et la 1^{ère} épître de Jean, les épîtres, selon la coutume de l'époque, commencent par le nom ou le titre de l'auteur, suivi de celui du destinataire, individu ou Église, et des salutations.

III) CLASSIFICATION DES ÉPÎTRES

On a divisé les épîtres en 3 groupes; mais cette classification n'a rien d'absolu et n'exclut nullement un mode de faire différent, impliquant la transportation de certaines épîtres dans un autre groupe.

A) Épîtres pauliniennes

Les 13 premières lettres débutent par l'affirmation que Paul lui-même les a expédiées, seul ou assisté de collaborateurs chrétiens, tels que Sosthène (1 Corinthiens 1 : 1), Timothée (2 Corinthiens 1 : 1; Philippiens 1 : 1; Colossiens 1 : 1; Philémon 1), ou Sylvain et Timothée ensemble (1 Thessaloniens 1 : 1; 2 Thessaloniens 1 : 1).

B) Épîtres pastorales

Dans le groupe des épîtres pauliniennes figurent 3 lettres dites pastorales : les 2 épîtres à Timothée et l'épître à Tite. Leurs destinataires sont les personnes dont elles portent le nom; ces lettres donnent des instructions concernant l'organisation et l'administration des Églises; elles indiquent

aussi la façon de résoudre les problèmes individuels des membres de l'Église.

C) Épîtres universelles (« catholiques »)

Cinq épîtres ont une portée générale : celle de Jacques, les 2 de Pierre, la 1^{ère} de Jean et celle de Jude. Mais l'Église primitive désignait par le terme de « catholiques » 7 épîtres : les 5 mentionnées ci-dessus, plus la 2^e et la 3^e de Jean (Eusèbe, Histoire Ecclésiastique, 2 : 23), quoique ces 2 dernières ne soient adressées qu'à de simples individus. Le mot « catholique » était employé dans son sens primitif d'universel, pour désigner une circulaire adressée à toutes les congrégations. La « dame élue » et l'ancien Gaïus, destinataires de la 2^e et 3^e épître de Jean, représentent probablement l'Église dans son ensemble.

IV) LA FORME ÉPISTOLAIRE

La forme épistolaire n'était pas un simple procédé littéraire choisi parce que covenant à un exposé doctrinal. La plupart des épîtres ont été rédigées à la façon des lettres ordinaires; elles émanent de circonstances personnelles et de l'initiative de l'auteur (cf. Philémon et 2 Jean). Elles ont été écrites pour répondre à des lettres, ou, sur la base de renseignements venus d'ailleurs, pour résoudre les problèmes de certaines Églises (1 Corinthiens 1 : 11; 2 Corinthiens 7 : 5-7; 1 Thessaloniens 3 : 5-6). Mais elles conviennent à quiconque se trouve dans des circonstances analogues. Paul demandait que certaines de ses lettres soient lues par d'autres personnes que le destinataire dont elles portaient le nom (Colossiens 4 : 16).

Les apôtres ont déclaré que leurs épîtres sont la Parole même de Dieu (1 Thessaloniens 2 : 13; 1 Pierre 1 : 12). Dès le début de l'ère chrétienne, elles ont été élevées au même rang que les autres écrits sacrés. En 68 après Jésus-Christ, Pierre dit que les épîtres de Paul font partie des Écritures (2 Pierre 3 : 15-16); et, en 115, Polycarpe cite en même temps les Psaumes et l'épître aux Éphésiens comme appartenant à l'Écriture Sainte.

Les titres des épîtres ne figuraient pas dans la rédaction originale; on les a ajoutés plus tard; ils manquent dans les premiers manuscrits et ne font point

partie du texte inspiré. La plupart de ces titres sont tirés du premier verset de l'épître.

V) LES ÉPÎTRES DE PAUL

Les épîtres de Paul ont généralement la même structure : adresse et vœu (« grâce et paix » combinant la salutation grecque et la salutation juive), suivi généralement de la mention des actions de grâce pour l'œuvre accomplie par Dieu chez les destinataires et des prières de Paul pour leur progrès spirituel (remplaçant les souhaits habituels de bonheur et de bonne santé trouvés dans les lettres contemporaines). Le corps de la lettre varie suivant le sujet, mais souvent la première partie a un caractère plus dogmatique, la seconde est plus pratique (Romains, Éphésiens, Colossiens, Thessaloniciens). Le nombre de verbes à l'impératif augmente du début à la fin.

Dans la conclusion, nous trouvons des salutations plus ou moins longues, des vœux, souvent d'ultimes recommandations et une formule de bénédiction, parfois des salutations personnelles et un autographe.

Certaines lettres semblent avoir été écrites par l'apôtre lui-même (Philémon, verset 19, peut-être Galates, voir 6 : 11). Dans d'autres cas, il ajoute seulement un post-scriptum de sa main en avertissant les lecteurs qui ne connaissent pas son écriture. Pour le reste, Paul s'est servi entièrement d'un secrétaire (Romains 16 : 22).

Pourquoi l'apôtre n'a-t-il pas toujours écrit lui-même ses lettres? Diverses hypothèses ont été avancées : vue défectueuse (cf. Galates 6 : 11), doigts trop malhabiles abîmés par le rude travail du tissage des tentes, difficulté de l'écriture sur papyrus exigeant une grande habitude. La raison ne nous est donnée nulle part. Nous pourrions la trouver dans la conception que Paul avait de la diversité des dons dans le corps de Christ : il existait, dans son équipe et dans les Églises où il séjournait, des frères ayant le don d'écrire, ayant peut-être reçu la formation professionnelle pour le métier de scribe : ils pouvaient mettre ce don au service de Dieu et soulager Paul (l'écriture sur papyrus étant un travail assez difficile). On connaissait même une sorte de sténographie dans l'antiquité : le secrétaire (*amanuensis*) prenait note des

paroles de son maître et rédigeait ensuite sa lettre à loisir. L'habitude de la dictée nous explique pourquoi « les épîtres pauliniennes sont plutôt des discours que des lettres » (Jacquier, *Histoire du Nouveau Testament*, p. 66).

VI) LES ÉPÎTRES « CATHOLIQUES »

Le recueil des lettres de Paul constitua la première ébauche du Nouveau Testament. Plus tard, on y ajouta les « épîtres catholiques » ou « générales » de Jacques, Pierre, Jean, Jude et l'épître aux Hébreux (classée souvent avec les lettres de Paul). Ce nom de « catholiques » leur fut donné dès la fin du 2^e siècle. Origène est le premier à utiliser ce qualificatif. La plupart d'entre elles ne s'adressent pas à des communautés particulières, mais à l'ensemble des chrétiens. Seule la première épître de Pierre porte une description géographique, mais si large qu'on peut considérer l'écrit comme une sorte « d'encyclique » semblable à celle que les apôtres ont adressée aux chrétiens après leur rencontre à Jérusalem (Actes 15 : 23-29). D'ailleurs, les questions abordées dans ces lettres intéressent tous les chrétiens : la conduite dans la vie de tous les jours, la lutte contre les fausses doctrines, l'attitude devant la persécution, l'espérance du Retour du Seigneur...

Généralement, ces épîtres sont encore moins connues que celles de Paul : leur mode de pensée, leur manière de s'exprimer, la vie et les problèmes de leurs destinataires, tout nous paraît, au premier abord, bien différent de ce que nous connaissons.

Vues de plus près, ces missives nous apportent un témoignage précieux sur les Églises nées en dehors du sillage de l'apôtre Paul et sur la vie des chrétiens vers la fin du premier siècle. Sans elles, nous pourrions avoir l'impression que l'Église chrétienne tout entière fut la création du grand apôtre des païens. Grâce à elles, nous avons une idée plus juste et plus complète de la merveilleuse unité dans la diversité au sein de l'ensemble des communautés du Christ.

Cependant, ce témoignage historique, si précieux qu'il soit, ne constitue qu'un intérêt accessoire de ces épîtres. Leur valeur principale réside dans le message permanent qu'elles nous transmettent : un message du Dieu vivant aux hommes de tous les temps. Leurs rédacteurs ont été des « prophètes »

c'est-à-dire des porte-parole de Dieu – pour le présent autant que pour l'avenir.

VII) LES ÉPÎTRES SONT INSPIRÉES DE DIEU

L'apôtre Pierre nous dit que « ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1 : 21). En répondant aux besoins et aux problèmes de leurs contemporains, le Saint-Esprit qui les inspirait donnait, dans ces écrits de circonstance, aux chrétiens de tous les temps, des enseignements, des exhortations et des conseils. Ces épîtres constituent un complément indispensable aux lettres de Paul. En effet nulle part dans les épîtres de Paul, nous ne trouvons de développement détaillé sur le sacerdoce actuel du Christ, sur l'attitude des chrétiens dans la persécution, sur l'expansion du règne de Dieu et ses incidences sur l'histoire du monde. D'autre part, la manière dont Jacques voit le rapport entre la foi et les œuvres, celle dont Jean envisage les relations entre la foi en Christ, la marche dans la lumière et l'amour des frères, ouvrent pour nous de nouvelles perspectives.

Les fausses doctrines combattues dans ces écrits offrent, certes, des ressemblances avec celles que Paul rencontrait, mais elles se sont développées, diversifiées et divisées en groupes distincts attaquant l'Église de différents côtés. Leur évolution est très instructive pour nous. Dans ces écrits, datant généralement d'un stade plus avancé de développement de l'Église, nous apprenons quelles directives Dieu donne à ses enfants qui vivent dans une communauté chrétienne menacée aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, au sein d'un monde offrant plus d'une analogie avec le nôtre.

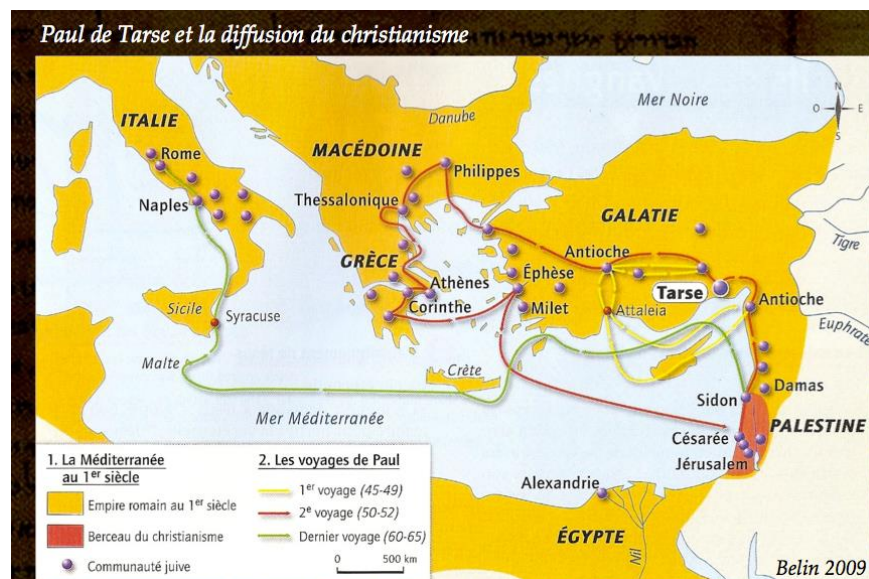
VIII) PROBLÈMES DES ÉPÎTRES SEMBLABLE AUX NÔTRES

La société dans laquelle est née l'Église ressemblait en bien des points à la nôtre. C'était une société d'abondance. Les empereurs Auguste et Vespasien avaient fait régner la prospérité. La « paix romaine » assurait la sécurité et le bien-être. L'empire romain, qui couvrait l'essentiel du monde civilisé, était

politiquement bien organisé : des lois relativement équitables – pour l'époque – et un gouvernement puissant faisaient respecter la justice et les droits des individus. La pensée religieuse et philosophique était caractérisée, comme notre pensée contemporaine, par le pluralisme : d'innombrables religions (grecques, romaines, orientales...) et diverses philosophies (platonisme, stoïcisme, épicurisme...) proposaient, à ceux qui cherchaient la vérité, des solutions contradictoires. Ces chercheurs, toutefois, étaient de moins en moins nombreux : la prospérité matérielle et la multiplicité même des systèmes philosophiques et religieux engendrait, chez la plupart des citoyens de l'Empire, une indifférence toujours croissante en même temps qu'une désaffection progressive des lieux de culte.

Dans les Églises elles-mêmes, où les adeptes des fausses doctrines avaient réussi à s'insinuer et à propager leurs erreurs, le désarroi et la lassitude avaient gagné beaucoup de chrétiens. Ils se demandaient comment distinguer la vérité de l'erreur? Comment faire face aux faux docteurs sans renier les devoirs de la charité? Qu'est-ce qui est essentiel? Des moqueurs raillaient ceux qui attendaient fidèlement le retour du Christ (2 Pierre 3 : 3-4). D'autre part, la persécution émanant des autorités mêmes auxquelles Paul avait recommandé de se soumettre (Romains 13) faisait naître une situation nouvelle et causait bien des perplexités parmi les fidèles. Le triomphe apparent du mal suscitait des questions troublantes sur l'avenir du royaume de Dieu.

À toutes ces questions, qui sont aussi celles des chrétiens de notre temps, le Seigneur a répondu par les messages inspirés de ces épîtres générales.



IX) CHRONOLOGIE DES ÉPÎTRES DE PAUL

LES ÉPÎTRES DE PAUL				
1^{er} voyage missionnaire				
2^e voyage missionnaire	1 Thess. Place : Corinthe 51-52 après J.-C.	2 Thess. Place : Corinthe 51-52 après J.-C.		
3^e voyage missionnaire	1 Corinthiens Place : Éphèse 56-57 après J.-C.	2 Corinthiens Place : Macédoine 56-57 après J.-C.	Galates Place : Antioche 48-49 après J.- C. ou 55-57	Romains Place : Corinthe 57 après J.-C.?
Premier emprisonnement à Rome	Éphésiens Place : Rome 60-63 après J.-C.	Colossiens Place : Rome 60-63 après J.-C.	Philémon Place : Rome 60-63 après J.- C.	Philippiens Place : Rome 60-63 après J.-C.
4^e voyage missionnaire	1 Timothée Place : Macédoine 62-66 après J.-C.	Tite Place : Macédoine 62-66 après J.-C.		
Deuxième emprisonnement à Rome	2 Timothée Place : Rome 66-67 après J.-C.			

THÈMES DES ÉPÎTRES DE PAUL			
Livre	Nombre de chapitres	Thèmes	Destinataires
Romains	16	La justice de Dieu	Bien-aimés de Dieu à Rome
1 Corinthiens	16	Résoudre des divisions et des désordres	Église de Dieu à Corinthe
2 Corinthiens	13	Le ministère de la réconciliation	Église de Dieu à Corinthe
Galates	6	Liberté en Christ	Aux églises de la Galatie
Éphésiens	6	L'Église : le corps de Christ	Aux saints d'Éphèse
Philippiens	4	La vie chrétienne joyeuse	Aux saints de Philippe
Colossiens	4	Le Christ cosmique	Aux saints de Colosse
1 Thessaloniens	5	La deuxième venue de Christ	Église de Thessalonique
2 Thessaloniens	3	Le Jour du Seigneur	Église de Thessalonique
1 Timothée	6	Conseils pastoraux	À Timothée, un vrai fils dans la foi
2 Timothée	4	Un mot d'encouragement et adieu	À Timothée, un vrai fils dans la foi
Tite	3	Un manuel de conduite chrétienne	À Tite, un vrai fils dans la foi commune
Philémon	1	Recevoir un esclave comme un frère	À Philémon, un ami bien-aimé et compagnon

APPLICATIONS

Les épîtres nous ont été données pour mieux nous expliquer les Évangiles et pour mieux nous faire comprendre la Personne et l'œuvre de Christ.
Étudions-les pour une meilleure marche chrétienne.

QUE L'ÉTERNEL SOIT ADORÉ, BÉNI ET LOUÉ À TOUT JAMAIS!

A M E N !